



Clio. Femmes, Genre, Histoire

19 | 2004
Femmes et images

Constância LIMA DUARTE, *Nísia Floresta : Vida e Obra*, Natal, UFRN Ed. Universitária, 1995, 365 p. ;
Constância LIMA DUARTE, Diva Maria CUNHA P. de MACEDO, *Literatura Feminino do Rio Grande do Norte - de Nísia Floresta a Zila Mamede*, Natal, Sebo Vermelho/UnP, 2001, 232 p.

Rachel SOIHET



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/666>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004
Pagination : 252-255
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rachel SOIHET, « Constância LIMA DUARTE, *Nísia Floresta : Vida e Obra*, Natal, UFRN Ed. Universitária, 1995, 365 p. ; Constância LIMA DUARTE, Diva Maria CUNHA P. de MACEDO, *Literatura Feminino do Rio Grande do Norte - de Nísia Floresta a Zila Mamede*, Natal, Sebo Vermelho/UnP, 2001, 232 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/666>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Constância LIMA DUARTE, *Nísia Floresta : Vida e Obra*, Natal, UFRN Ed. Universitária, 1995, 365 p. ;
Constância LIMA DUARTE, Diva Maria CUNHA P. de MACEDO, *Literatura Feminino do Rio Grande do Norte - de Nísia Floresta a Zila Mamede*, Natal, Sebo Vermelho/UnP, 2001, 232 p.

Rachel SOIHET

- 1 Selon plusieurs témoignages, l'éducation féminine au Brésil laissait à désirer au XIXe siècle. Les voyageurs Kidder et Fletcher, en visite dans ce pays en 1851, affirmaient que les Brésiliennes ne possédaient pas de connaissances très variées pour rendre leur conversation agréable et instructive, mais parlaient de choses insignifiantes toujours d'une façon agréable¹. Par ailleurs, ils admettaient que certaines écoles étaient excellentes. Mais les parents en retiraient leurs filles à l'âge de treize ou quatorze ans, les estimant déjà préparées pour la vie, donc aptes à se marier, convaincus que c'était le choix le plus adéquat pour assurer l'avenir des femmes. Ces témoignages et ces attitudes révèlent le peu d'importance accordée aux capacités et aux aptitudes intellectuelles des femmes et semblent méconnaître la vaste production littéraire féminine de cette période. Des femmes en effet tentèrent de surmonter les obstacles et de combattre les préjugés. Comme dans d'autres pays, elles furent la cible de railleries et de critiques sévères. Beaucoup craignaient de publier leurs écrits qui, pour la plupart, ont fini par se perdre,

tandis que d'autres adoptaient des pseudonymes masculins pour que leurs textes soient publiés, comme ce fut le cas de George Sand, George Eliot, Currer Bell et Otto Sten.

- 2 Récemment, des chercheuses féministes - historiennes, femmes de lettres, critiques littéraires - ont essayé de retrouver cette production inédite, absente de l'historiographie littéraire. Parmi ces pionnières, Constância Lima Duarte a entrepris une excellente recherche sur Nísia Floresta, intellectuelle et lettrée, considérée actuellement comme la première féministe brésilienne dont la vie et l'œuvre sont restées pratiquement inconnues pendant de nombreuses années². Constância Lima Duarte a parcouru les archives et les bibliothèques, du nord au sud du Brésil, ainsi qu'à l'étranger - Portugal, France, Italie -, pour pouvoir mettre en évidence l'action politique, sociale et littéraire de cette femme. Née en 1810 dans une petite ville (Papari, aujourd'hui Nísia Floresta) de l'État de Rio Grande do Norte (nord-est du Brésil), mariée à l'âge de treize ans, Nísia Floresta abandonne son mari au bout de quelques mois et revient vivre chez ses parents. Plus tard, en 1828, elle tombe amoureuse d'un jeune lettré, qui partage sa vie et dont elle a deux enfants, bravant les préjugés de son temps. Tous ces événements déclenchent une campagne calomnieuse à son encontre. À partir de 1830, elle commence à collaborer à des journaux de Recife et elle publie plus tard des contes, des poésies, des nouvelles et des essais dans certains périodiques de Rio de Janeiro. Engagée dans toutes les questions culturelles, militante aux multiples facettes complémentaires, elle fut toujours imprégnée de l'idée de former et de changer les consciences.
- 3 Dans *Nísia Floresta : Vida e Obra*, Constância Lima Duarte affirme avoir dû diviser l'œuvre de Nísia Floresta en cinq parties, étant donné les idées novatrices et le comportement d'exception de cet écrivain. Le premier chapitre présente la bibliographie de Nísia Floresta en cherchant à la situer dans son contexte historique et culturel. Les textes qui abordent les différents aspects de son militantisme, comme l'indianisme, le nationalisme, la question de l'esclavage, le féminisme et le positivisme, sont analysés au deuxième chapitre. La volonté féministe affirmée de conscientiser et de faire évoluer les femmes et les hommes sur les rôles de genre, est soulignée notamment dans son premier livre - *Direitos das mulheres e injustiças dos homens* - publié en 1832 et inspiré du livre de Mary Woolstonecraft, *Vindications of the rights of woman*. Nísia Floresta y insiste sur les droits des femmes à l'instruction et au travail, exigeant la reconnaissance de leur intelligence et le respect de leur rôle dans la société. L'adhésion au positivisme est relativisée par Constância Lima Duarte qui montre comment Nísia Floresta s'appropriait seulement les aspects qui rehaussaient le statut féminin, sans tenir compte de la position subordonnée que cette doctrine assignait aux femmes en donnant la priorité aux fonctions de mère et d'épouse. Où l'on voit quelques paradoxes dans l'œuvre de Nísia Floresta.
- 4 Dans son troisième chapitre, Constância Lima Duarte met l'accent sur l'éducation féminine, préoccupation majeure de Nísia Floresta. Elle nous montre comment, selon la perspective de nombreux intellectuels de l'époque, l'éducation de la femme est considérée comme la source du progrès de la société. Nísia Floresta se consacre à cette question dans deux de ses livres : *Conselhos à minha filha* de 1842 et *Opúsculo Humanitário* (Essai sur l'éducation) de 1853. Elle fonde aussi en 1838 un collège pour jeunes filles à Rio de Janeiro, qu'elle dirige pendant plusieurs années. Ce collège - le collège Augusto - n'avait rien à envier aux meilleurs qui étaient normalement dirigés par des étrangères. Si le sérieux du travail réalisé est vanté dans les journaux de l'époque, sa directrice est critiquée parce qu'elle ose privilégier l'enseignement des langues au détriment des travaux manuels, signe de l'aspect subversif de son action.

- 5 Le chapitre suivant analyse les voyages de Nísia Floresta. Partie en Europe avec sa fille en 1849, elle y reste 28 ans. Malgré son passage par différents pays, comme le Portugal, l'Angleterre et l'Italie, elle se fixe à Paris, où elle fréquente des intellectuels comme Auguste Comte et certains grands écrivains de l'époque. Ses voyages inspirent deux livres : *Itinéraire d'un voyage en Allemagne* (1857) et *Trois ans en Italie, suivis d'un voyage en Grèce*, publiés en français³. Dans ce dernier, elle évoque la question de l'unification italienne, révélant son admiration pour des leaders comme Garibaldi avec lequel elle a correspondu pendant quelque temps. En 1871, toujours à Paris, elle publie un essai, *O Brasil*, où elle entend combattre les préjugés qui régnaient en Europe à propos de son pays. Elle meurt à Rouen en 1885.
- 6 Constância Lima Duarte, joignant la passion à la rigueur académique, a ainsi contribué de façon significative à faire connaître une histoire longtemps restée opaque. Cette histoire est, en même temps, celle de la lutte des femmes pour leurs droits et la reconnaissance de leur citoyenneté à part entière. La vie et l'œuvre de Nísia Floresta constituent, à cet égard, un exemple d'insoumission aux préjugés de son temps.
- 7 Professeure à l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte, Constância Lima Duarte, a aussi étudié, depuis 1992 et en collaboration avec Diva Cunha Pereira de Macedo, l'œuvre littéraire de femmes originaires de cet État brésilien, du XIXe siècle au tout début du XXe. Pour trouver des livres, des manuscrits, des informations sur les échanges entre ces écrivains et pour chercher des traces d'une presse féminine soucieuse d'encourager et de divulguer la littérature féminine, elles ont parcouru les bibliothèques et les archives de cet État du Brésil, contacté des hommes de lettres et des intellectuels de la région et d'autres États. À la Bibliothèque nationale du Brésil, elles ont découvert huit numéros de la revue *Via Láctea* (1914-1915), éditée par Caroline et Palmira Wanderly, ainsi que la collection presque complète d'un journal fort bien écrit - *Esperança* -, dirigé par Dolores Cavalcante et Izaura Carrilho, et paru de mars 1903 à octobre 1909. Elles ont aussi recensé 99 écrivaines nées entre 1810 et 1927, parmi lesquelles elles en ont choisi 25 pour leur anthologie : *Literatura Feminina do Rio Grande do Norte - de Nísia Floresta a Zila Mamede*. L'ouvrage contient de nombreux poèmes, genre littéraire considéré alors comme le plus approprié pour les femmes. En effet, bien qu'il existe de nombreuses femmes auteurs de drames et de narrations, beaucoup sont restées inconnues. Constância Lima Duarte et Diva Cunha Pereira de Macedo rappellent qu'il faut tenir compte, dans l'analyse des poèmes ou des livres des premières lettrées, des limitations auxquelles celles-ci étaient soumises dans leurs mouvements et même leurs lectures, sans oublier l'entrée tardive des femmes dans les universités (1879). Or, malgré les obstacles socioculturels et moraux auxquels étaient confrontées ces femmes, la plupart de leurs œuvres présentent une valeur littéraire identique à celle des hommes.
- 8 L'intérêt de ces travaux est de questionner la soi-disant soumission des Brésiliennes aux valeurs imposées, la restriction de leur action à l'espace du foyer et leur éloignement de la réalité politique et socioculturelle de leur pays. Constância Lima Duarte donne ici une importante contribution à la littérature, grâce à la découverte d'auteures jusqu'alors inconnues, et permet de mieux comprendre l'évolution historique de la lutte des femmes qui ont souvent su profiter de « brèches » pour faire avancer leurs idéaux. Ainsi, on comprend comment certaines femmes, peut-être les plus hardies ou les plus favorisées par les circonstances, arrivaient à s'imposer en « écrivant des livres, en fondant des écoles, des journaux, en donnant des conférences », non pour échapper à un isolement bien réel mais par une conscience citoyenne qui les poussait à lutter pour une

participation à part entière d'hommes et de femmes de toutes les classes, de toutes les races et de toutes les ethnies pour une société plus juste.

NOTES

1. Daniel P. Kidder et J. G. Fletcher, *O Brasil e os Brasileiros*, Sao Paulo, Cia. Editora Nacional, 1941, p. 121.
2. Le travail a été, à l'origine, le sujet de la thèse de doctorat soutenue à l'Université de São Paulo en 1991.
3. Le premier livre a été traduit en portugais en 1982 et a été réédité en 1998. Le second a été récemment traduit et publié à Natal par le professeur Francisco das Chagas Pereira.